

Formes nouvelles tokhariennes B extraites des fragments de Berlin II.

Formes du duel, formes du prétérit, formes nominales choisies

© 2024

Илья В. Иткин

Institute of Oriental Studies, Russian Academy of Sciences, Moscow, Russia;
HSE University, Moscow, Russia; ilya.borisovich.itkin@gmail.com

Abstract: The article continues the work of cataloging earlier unknown Tocharian B forms found in unpublished text fragments from the Berlin collection (“THT-fragments”), which was started in [Itkin 2022]. It includes the analysis of several dual forms (of different reliability), preterit forms, and some nominal forms that are of special interest as regards inflectional and word-formation morphology, correspondences with Tocharian A forms, and other linguistic features.

Keywords: dual, nominal inflection, preterit, textology, Tocharian, Tocharian B, verbal inflection

Acknowledgements: Je remercie vivement Sébastien Gréal pour la correction soigneuse de mon français et un rapporteur anonyme pour ses commentaires très utiles. Je discute les plus importants de ces commentaires dans le texte.

For citation: Itkin I. B. Formes nouvelles tokhariennes B extraites des fragments de Berlin II. Formes du duel, formes du prétérit, formes nominales choisies. *Voprosy Jazykoznanija*, 2024, 3: 121–134.

DOI: 10.31857/0373-658X.2024.3.121-134

Новые тохарские В формы из Берлинских фрагментов II. Формы двойственного числа, формы претерита, некоторые именные формы

Илья Борисович Иткин

Институт востоковедения РАН, Москва, Россия; Национальный исследовательский университет «Высшая школа экономики», Москва, Россия; ilya.borisovich.itkin@gmail.com

Аннотация: Настоящая статья служит продолжением работы по каталогизации ранее неизвестных тохарских В форм, выявляемых в неопубликованных текстовых фрагментах из собрания Берлинской библиотеки (“ТНТ-фрагментах”), которая была начата в [Itkin 2022]. Она включает в себя анализ нескольких форм двойственного числа (разной степени надежности), форм претерита и некоторых именных форм, представляющих специальный интерес с точки зрения словоизменительной и словообразовательной морфологии, соотношения с тохарскими А формами и других лингвистических особенностей.

Ключевые слова: двойственное число, претерит, словоизменение глагола, словоизменение имени, текстология, тохарские языки, тохарский В

Благодарности: Я искренне благодарю Себастьяна Греала за скрупулезное исправление моих ошибок в языке и анонимного рецензента за чрезвычайно полезные комментарии. Наиболее важные из этих комментариев обсуждаются в тексте работы.

Для цитирования: Itkin I. B. Formes nouvelles tokhariennes B extraites des fragments de Berlin II. Formes du duel, formes du prétérit, formes nominales choisies. *Voprosy Jazykoznanija*, 2024, 3: 121–134.

DOI: 10.31857/0373-658X.2024.3.121-134

Introduction

Le présent article continue notre recherche sur des formes nouvelles qu'on peut trouver dans les fragments tokhariens B de Berlin (pour la plupart inédits) commencée dans [Itkin 2022]. Les conventions que nous suivons sont les mêmes : des mots tokhariens sont cités en translittération simplifiée standard ; si le contexte est insignifiant pour l'interprétation de telle ou telle forme, il peut être omis partiellement ou totalement. Si le contraire n'est pas indiqué, nos traductions des lemmes correspondent plus ou moins à [Van Windekens 1976]. Des signes <?> et (?) marquent « un peu douteux » et « assez douteux » respectivement.

1. Formes du duel

Les formes verbales du duel les plus certaines (très peu nombreuses) sont énumérées dans [Malzahn 2010: 48], les formes nominales dans [Kim 2018] et [Itkin 2021]. Comme nos connaissances sur le duel tocharien sont très incomplètes pour le moment, chaque forme nouvelle, même si elle est douteuse, mérite la mention et la discussion.

1.1. Formes verbales

(?) **[p]luṣteṃ** 3 DU PR A de *plu-* ‘planer, flotter’

Cf. *//// [p]luṣteṃ lare yok karuntsa* (B 72, 2) ‘... with lovelike pity’ [Adams 2013: 595].

Selon [Sieg, Siegling 1953: 12, n. 3], *[p]luṣteṃ* est «[v]ermutlich für *pluṣt teṃ*», i.e. *pluṣt* 2 SG PR A de *plu-* + *teṃ* pronom démonstratif ‘≈ cela’. Du point de vue formel c'est possible, mais, comme M. Malzahn le remarque, «this analysis is far from certain» [2010: 745]. En effet, la position du pronom est étrange, et il est difficile de comprendre quel sens il pourrait apporter dans la phrase. Cependant *[p]luṣteṃ* peut être un mot entier écrit de façon absolument correcte, notamment 3 DU PR A de *plu-*. La désinence du 3 DU A au présent est *-teṃ*, cf. *nesteṃ* 3 DU PR A de *nes-/ṣai-/tāk-* ‘être’.

Quel pourrait être le sujet de cette phrase ? Le verbe *plu-* renvoie souvent aux divinités qui marchent dans l'air. Le folio B 72 appartient à *Araṇemi-jātaka*. Ce *Jātaka* commence par la conversation entre deux dieux bienveillants qui s'appellent Jñānaprabhe et Karuṇaprabhe en tokh. A, mais Jñānasthite et Guṇasampade en tokh. B. Outre cela, la ligne 1 du petit fragment THT 1684 (qui semble provenir du même manuscrit) indique : *//// n- wī ṅa ////*, et la restitution *wī ṅa(ktene)* ‘deux dieux’ est bien plausible. Mais comme nous n'avons aucune justification indépendante que le fragment THT 1684 appartient à la feuille B 72, l'interprétation de *[p]luṣteṃ* proposée ici reste purement hypothétique.

(?) **pālšte=ñ** 3 DU PR A avec PE du 1 SG de *pāl-* ‘dresser (l'oreille)’ ([Van Windekens 1976: 375] inexactement *pilts-* ‘tendre’)

Cf. *(////) (klau)ts pālšte=ñ ci pālškā ////* (THT 1178 b3) <pour l'interprétation v. plus bas>.

La conjecture est certaine : une locution *klauts pāl-* ‘dresser l'oreille’ est attestée en tokharien B plusieurs fois ; dans [Itkin 2021: 127] nous avons présenté des arguments en faveur du traitement de *klauts pāl-* comme une sorte de verbe composé (angl. «phrasal verb»).

Des formes du PR de *pāl-* sont inconnues, mais le nomen agentis *klautsa-pālši** ‘celui qui dresse l'oreille’ (cf. *(klaut)s(a)-pālši* (B 16 b2), *klautsa-pilši* (IOL Toch 246 a4)) indique que

ce verbe appartient à la cl. VIII [Malzahn 2010: 712–713]. Cela signifie qu’une forme attendue de 3 DU PR A est en effet *pālstem** ; l’omission de *m* devant *=ñ* enclitique est régulière, cf., par exemple, *yeye=ñ* (IOL Toch 119 b3) 3 PL IPF A avec PE 1 SG de *y-* ‘aller’ à côté de *yeyem* (B 430 a2, etc.), même forme sans pronom¹.

Mais le texte laisse beaucoup de questions. La fonction du pronom *=ñ* n’est pas claire² : ‘(vous) <deux> dressez mon oreille’ (ce qui sonne de façon bizarre) ou ‘(vous) <deux> dressez l’oreille à moi’ ? Le rapport syntaxique entre le pronom *ci* ‘tu (ACC)’ et *pālskā* *////* une forme quelconque du verbe *pālsk-* ‘penser’ est aussi incompréhensible.

La ligne b5 se lit (*////*) (*a*)*niru*(*ddh*)[*e śl*]*e yärke mātārs we[ššā](m) ////* ‘Aniruddha dit à sa mère avec vénération’. L’épisode « Aniruddha (ou Anuruddha) demande à sa mère la permission de devenir moine » est bien connu, mais cela ne suffit pas immédiatement pour clarifier la ligne b3.

šaitem 3 DU IPF A de *nes-/šai-/tāk-* ‘être’

Cf. ♦ *tay no wi* [*p*]*i*[*kw*]*ā*[*n*]*m*[*i*] *šaitem* ♦ *še ñormem* [*y*]*āmisā wāte lyokai paiyye* (THT 1313+1314 b7) ‘ces deux grains de beauté (?) étaient donc : l’un — dessous sur la lèvre, l’autre — ... pied’ [Itkin 2021: 135].

Le compte-rendu [Itkin 2021] est consacré aux formes nominales, c’est pourquoi la structure morphologique de la forme *šaitem* y est laissée sans analyse. Cette structure est parfaitement transparente : *šai-* est le thème d’imparfait du verbe *nes-/šai-/tāk-* ‘être’, et *-tem* est la désinence du 3 DU A au présent (donc à l’imparfait, au subjonctif et à l’optatif aussi) mentionnée déjà ci-dessus. On peut composer une proportion

nest ‘tu es’ : *nestem* ‘vous deux êtes’ = *šait* ‘tu étais’ : ? ‘vous deux étiez’,
d’où « ? » est *šaitem*.

<?> [*pā*]/[*k*]*ais* 3 DU PT A de *pālk-* ‘briller’

Cf. [*pā*]/[*k*]*ais* (*m*)*e*(*ñ*)[*e mā*] *kte ram*[*t r*]*ohiñiṣa*³ [*š*]*es*[*a ke*]*kmū* (THT 1321+1312 a2) ‘...<ces deux> brillèrent comme la lune s’étant réunie (litt. ‘étant venue ensemble’) avec la constellation du Taureau’.

Le texte appartient au stade archaïque de la langue. Un ou deux *akšara* qui précèdent la forme en question sont illisibles. La continuation de la phrase est moins claire ; elle contient une comparaison avec *trai ešaiṃ* ‘trois yeux’ (sic!). Malgré cela, la lecture et l’interprétation semblent plus ou moins certaines. La feuille THT 1321+1312 suit immédiatement la feuille THT 1313+1314, c’est pourquoi il est possible que [*pā*]/[*k*]*ais* renvoie aux mêmes deux *pikw*’s décrits à la ligne THT 1313+1314 b7.

La désinence du 3 DU PT A *-ais* est connue par des formes *ltais* de *lā-n-t-* ‘sortir’ et *stāmais* de *kāly-/stām-* ‘être debout’ [Malzahn 2010: 48]. Puisque le verbe *pālk-* ‘briller’ est beaucoup moins fréquent, on peut penser que non seulement la morphologie nominale, mais aussi la morphologie verbale du duel n’avait pas encore commencé de se délabrer en tokharien B archaïque.

¹ Selon le rapporteur anonyme, “the rule remains that *m-ñ* is written”. Mais, à notre connaissance, les exemples comme *aīm=ñ* (B 275 b4) 3 PL CONJ A avec PE 1 SG de *ai-* ‘donner’ sont rares, tandis que les exemples comme *yeye=ñ* sont nombreux.

² Le rapporteur anonyme admet que *pālšteñ ci* provient de *pālstem ci* par assimilation *m* → *ñ* devant *c*. Mais cette assimilation est régulière pour des formes avec PE du 2 SG = *c* : cf., e.g., *tākaṃ* 3 SG CONJ A de *nes-/šai-/tāk-* ‘être’ ~ *tākañ=c* même forme avec PE. Nous ne disposons pas d’exemples pareils avec le pronom accentué *ci* ACC de *tuwe* ‘tu’.

³ Pour [*r*]*ohiñiṃ*<*p*> (*<rohiñimmpa**) COMIT SG de *rohiñi* ‘constellation du Taureau’, cf. *////* [*ro*]*hi*[*n*]*impa meñ-ñ* [*ā*]*k*[*t*]*e* (B 389 a8) ‘...le dieu de la Lune avec la constellation du Taureau’.

1.2. Formes nominales

p[ai]nai[sä](ñ) G DU de *paiyye* ‘pied’

Cf. *p[ai]nai[sä](ñ)* /// (THT 1204.a b3 (= b2 dans [Tamai 2007])).

Forme attendue, mais pas encore enregistrée suivant le même modèle que des formes déjà connues *ésnaisāñ*, *klautsnaisāñ* et (peut-être, artificielle) *ñāktenaisā(ñ)* G DU de *ek* ‘œil’, *klautso* ‘oreille’ et *ñakte* ‘dieu’.

*cmeli** N-ACC DU de *camel* ‘(forme de) naissance’

Cf. *wi cmeline* (THT 1347 b3) ‘en deux naissances’.

Cet exemple doit être ajouté à quatre autres exemples de *cmeli** ‘<deux> naissances’ énumérés dans [Itkin 2021: 135]. Il est vraiment étonnant que toutes ces attestations se manifestent dans des fragments inédits.

<?> *skrenane* N-ACC DU de *skrem** ‘un oiseau quelconque’

Cf. *skrenane* (THT 1600 b3).

L’acceptation du mot *skrem** est controversée : ‘pigeon’ (traduction habituelle) ou ‘corneille’ [Adams 2013: 774–775] ? Cette dernière interprétation repose sur une comparaison avec tokh. A *sukrām**. Mais la correspondance entre *skrem** et *sukrām** n’est pas régulière⁴, et le sens de *sukrām** est litigieux à son tour : ‘corneille’ (= skt. *kāka-* ; cf., par exemple, [Carling, Pinault 2023: 525]) ou ‘milan’ (= skt. *grdhra-* ; cf., par exemple, [Itkin 2023: 237]) ? En tout cas, pour nos fins une traduction vague est suffisante.

La forme *skrenane* est sans contexte, c’est pourquoi son interprétation n’est pas certaine, mais une interprétation alternative comme LOC SG semble peu probable du point de vue sémantique comme du point de vue accentologique (on attendrait *skrenne**). Si *skrenane* est vraiment la forme du duel, elle peut signifier un couple d’oiseaux, mâle et femelle.

2. Formes du prétérit

śayāre 3 PL PT A de *śau-* ‘vivre’ ;

peḷykar 3 PL PT A K de *pālk-* ‘brûler’

Cf. /// (*e*)*tri rṣāki lāñc wroci airpätte [ś](au)l śayāre peḷykar śaiṣṣe* [◆] (THT 1331.c+j a1) ‘Des héros, des ermites et des grands rois vivaient une vie négligeante (?) et tourmentaient le monde’.

La conjecture (*e*)*tri* semble certaine grâce à un parallèle proche : *mā lāñc wrocci mā etri* (B 46 b4) ‘no great kings, no heroes’ (traduction selon [CEToM]).

Le verbe ‘vivre’ a deux formes de 3 SG PT A : *śāya* (PT I) et *śawiya* (PT VII) [Malzahn 2010: 916]. La première est attestée deux fois : B 45 a5, THT 1131.b b1 (même manuscrit où on trouve *śayāre*), la dernière est un ἄπαξ λεγόμενον (B 576 a4). Puisque la forme *śayāre* appartient aussi au PT I, cela appuie une supposition que *śawiya* soit une déviation quelconque, peut-être, une licence morphologique *metri causa*.

Quant à *peḷykar*, on peut comparer cette forme avec 1 SG PT A K *peḷykwa* et 3 SG PT A K *peḷykṣa*. Ce dernier est attesté en plein à la ligne suivante, THT 1331.c+j a2.

⁴ Les formes *s₁krām* et *s₂krāne* données par [Adams 2013: l. c.] sont incorrectes les deux : le N-ACC SG n’est pas du tout attesté, et G SG (glose dans SHT 1033) est *sukrāne* trisyllabique.

sāmpāmai 1 SG PT M de *sāmp-* ‘prendre, enlever’

Cf. *sāmpāmai* (THT 1170.g+e b5).

Cette forme provient d’un manuscrit archaïque ; une orthographe “ classique ” serait *sampāmai**, cf. 3 SG PT M *sampāte* et 3 PL PT M avec PE du 1 SG [*sa*]m[*p*]ānte=ñ.

<?> **raita** 3 SG PT A K de *ritt-* ‘se joindre’

Cf. *ce_u yärke raita ylai-////* (THT 1174ext [= THT 1174+1205.c+1394.p] a7) <pour l’interprétation v. plus bas>.

En tokharien A on trouve une expression figée (non notée dans [Carling, Pinault 2023]) qui se compose du nom *yärk* ‘hommage’ (= B *yärke*) au singulier ou au pluriel et le causatif du verbe *ritw-* ‘se joindre’ (= B *ritt-*) : cf., par exemple, *yärk ritwässi* (YQ-19[III.11] b1), *yärkant ritwšäl* (A 17 b4). Cette expression, appartenant peut-être à la langue poétique, semble plus ou moins synonymique à une expression bien connue *yärk y-/* ‘rendre (litt. ‘faire’) hommage’.

Si cette expression est commune à deux langues tokhariennes, nous pouvons interpréter le passage en question de façon suivante:

ce_u yärke raita ylai[ñ](äktešc) //// ‘il a rendu (litt. ‘a joint’) cet hommage à Indra’.

Une forme attendue du 3 SG PT A K de *ritt-* est *raitta**, cf. 3 SG PT M K *raittate*, mais l’omission d’une des consonnes géminées est un procédé assez fréquent, cf. surtout *kālo_i* (THT 1181 a6) au lieu de *källo_i* 3 SG OPT A de *kālp-* ‘obtenir’ : les fragments THT 1181 et THT 1174ext se rattachent au même manuscrit [Malzahn 2007: 265].

pk[ā]mai 1 SG PT M de *pāk-* ‘avoir l’intention de’

Cf. *pk[ā]mai* (THT 1267 b1).

Cette forme est absente dans des indicateurs, mais l’interprétation correcte en a été déjà proposée par M. Peyrot [CEToM].

āñmāñña 3 SG PT A de *āñm-āññ-* ‘souhaiter, désirer’

Cf. *//// k[au]tšy āñmāñña* ♦ (THT 1273.a+1438.b a1) ‘(il) a souhaité de tuer...’.

Le verbe *āñm-āññ-* forme le PR moyen de la cl. XII ; cette classe correspond bien à *-ññ-*prétérit (PT V, selon [Malzahn 2010: 221]). Mais, de façon intrigante, notre forme est active, et c’est la première forme active attestée dans ce type du PT en générale [Ibid.]. L’accent initial est à noter.

[t]sakāmai 1 SG PT M de *tsāk-* ‘percer, piquer’

Cf. *//// mäkcyā ešn(e) [t]sakāmai krent šīlaššem* ♦ (THT 1304 b3) ‘...je me suis crevée moi-même mes yeux de bonne conduite’.

Première attestation de la forme moyenne du prétérit, sans aucun doute avec le sens réfléchi.

Le syntagme *ešn(e) ... krent šīlaššem* montre l’accord de l’adjectif au pluriel avec la forme du duel. Cet exemple manque dans [Kim 2018: 24] et [Itkin 2021: 131].

m[yā]rsate=ñ 3 SG PT M K avec PE du 1 SG, **myarsate=c** 3 SG PT M K avec PE du 2 SG de *mārs-* ‘oublier’

Cf. *m[yā]rsate=ñ* (THT 1313+1314 a1), *myarsate=c* (THT 1449.e b2).

La lecture *myarsate=c* est certaine. Le texte THT 1449 n’est pas classifié dans [Peyrot 2008], mais il montre des traits archaïques, cf. surtout *akša* (THT 1449.e a3) 3 SG PT A de *āks-* ‘annoncer, enseigner’ à côté de *akša* classique.

La situation avec d’autres formes du PT K du verbe *mārs-* n’est pas claire. Nous n’avons pas réussi à trouver la source de la forme *myārsatai=me* soi-disant 2 SG PT M K avec PE du PL citée dans des indicateurs. D’autre part, il n’est pas évident que la forme lue traditionnellement comme *myārsā=ne* (Or 8212.163 b3 ; texte archaïque) 3 SG PT A K avec PE du 3 SG ne soit pas en réalité *myārsāte* 3 SG PT M K.

lamāre 3 PL PT A de *šām-/lām-* ‘être assis’

Cf. *lamāre* (THT 1346.c a2).

Une forme déjà connue de 3 PL PT A du verbe *šām-/lām-* est *lymāre* (PK AS 18B b4, B 107 b2), mais la variation *lamāre* ~ *lymāre* est strictement parallèle à la variation *stamāre* (PK AS 15F b4⁵) ~ *šmāre* (PK NS 78.1 b4 ; manque dans [Malzahn 2010: 959] où une forme encore plus innovante *šimāre* est donnée) qu’on voit en 3 PL PT A de *kāly-/stām-* ‘être debout’.

Le rapporteur anonyme suivant [Peyrot 2013a: 253] doute que l’analyse de *stamāre* soit correcte. Mais quelle interprétation alternative en serait possible ? Cette forme correspond à tokharien A *šamar*, et les formes *stamāre* et *lamāre* se soutiennent mutuellement.

M. Malzahn traite à bon droit la forme *stamāre* comme «showing archaic ablaut» [2010: 959]. Compte tenu de cela, il serait logique de supposer que la forme *lamāre* soit antérieure à *lymāre*. Et en effet, le texte PK AS 18B est classique, le texte B 107 est tardif ; les fragments THT 1346 ne sont pas énumérés dans [Peyrot 2008], mais l’orthographe *e_urtse* (THT 1346.a a3) pour *aurtse* ‘large’ témoigne en faveur du stade archaïque.

[*m*]yānka, <?> *my[ā]nka* 3 SG PT A K de *mānk-* ‘être privé de’

Cf. *//// lam snai ramt [m]yānka wate no ////* (THT 1403.j b5) ‘(il) a surmonté ... sans parallèle (?) ; et le deuxième...’.

Cf. <?> *//// –my[ā]nka* (THT 1299 a2) <pour le contexte et l’interprétation v. plus bas>.

Le causatif de *mānk-* semble avoir l’acception ‘≈ surmonter, surpasser’ (‘overcome’ [Malzahn 2010: 752-753] ; cf. plus loin [Van Windekens 1976: 289] : ‘(faire) perdre, vaincre, subjugué, battre’). Des formes du PT K manquent, mais *myānka** est une forme attendue selon un schéma commun aux verbes en *mā-*, cf. *myāska* 3 SG PT A K de *māsk-* ‘échanger’ (causativum tantum) ; v. aussi là-dessus *myārsate** 3 SG PT M K de *mārs-* ‘oublier’.

Pour la ligne THT 1403.j b5 la lecture *snai ramt* est proposée par [Tamai 2007]. Nous suivons cette lecture bien que pour le moment ce soit l’unique exemple où la conjonction comparative *ramt* ‘comme’ est employée en fonction nominale.

Pour la ligne THT 1299 a2 M. Malzahn propose la division des mots *//// m y[ā]nka wrotsai wertsai* avec *y[ā]nka* 3 SG PT A de *yānk-* ‘être trompé’ et la traduction ‘... was deluded; the great gathering ...’ [Malzahn 2010: 784]. Mais en totalité la partie subsistante de cette ligne est celle-ci : *//// –my[ā]nka wro tsai we rtsai ne kā –////*. Sans aucun doute, on y trouve non pas l’ACC *wertsai* mais le LOC *wertsaine*⁶ ; pour un mot suivant la conjecture *kā[r](pa) ////* ‘est descendu’ semble probable (quoique non la seule possible). À notre avis, la forme *my[ā]nka* mieux correspond au contexte que *y[ā]nka* : *//// –my[ā]nka wrotsai werts<y>aine kā –////* ‘(il) a surmonté ... et il est descendu (?) à la grande assemblée’.

lyimāsta 2 SG PT A de *šām-/lām-* ‘être assis’

Cf. *lyimāsta* (THT 1468, 3).

Dans [Malzahn 2010: 843] la forme du 2 SG PT A du verbe *šām-/lām-* est reproduite comme *lyamāstā* (sic!) avec une référence au fragment B 344.6. Mais cette forme n’existe pas : dans [Sieg, Siegling 1953: 225] on trouve *lyāmastā*, et la photographie confirme que la lecture des éditeurs est correcte. B 344 est un texte archaïque, l’orthographe *lyāmastā* correspond à /l’āmāstā/ — une forme qui doit être 2 SG PT A K de *šām-/lām-* (non pas 2 SG PT A du *Grundverb* !).

⁵ À la ligne suivante, PK AS 15F b5, on trouve une forme remarquable *lalyyāre* (laissée sans interprétation par les éditeurs de ce texte dans [CETOM], G.-J. Pinault et M. Malzahn). Cet exemple, 3 PL PT A de *lāl-* ‘se fatiguer, s’efforcer’, appartient à la classe VII et prouve que l’absence totale des formes du pluriel dans cette classe de prétérit [Malzahn 2010: 228] n’est pas une contrainte morphologique, mais une anomalie statistique.

⁶ *Lapsus calami* au lieu de *werts<y>aine*.

Une forme “classique” attendue du 2 SG PT A est *lymāsta**, cf. 3 PL PT A *lymāre* (v. plus haut). La forme *lyimāsta* montre l’insertion de *i* après une consonne palatale : trait caractéristique de la langue “tardive” [Peyrot 2008: 57–58], cf. aussi [Itkin 2022: 103].

Une correction est peut-être encore nécessaire pour la liste des formes du PT du verbe *ṣām-/lām-*. Depuis [Pinault 1984: 26, 31] à la ligne PK DA M 507.32, 4 (= PK Cp 32, 4) on lit *saṅkrām wtetse lmāte* ‘le monastère s’est assis de nouveau’ ou ‘le monastère ... s’est de nouveau installé’ avec *lmāte* 3 SG PT M de *ṣām-/lām-*. Mais le verbe est activum tantum (cf. des explications différentes de cette contradiction proposées dans [Malzahn 2010: 843–844] et [Peyrot 2013a: 252]), c’est pourquoi il est possible que la lecture correcte soit *saṅkrām wtetse lmā-ne* ‘son monastère s’est assis (= s’est installé) de nouveau’ avec une forme active régulière suivie du PE.

<?> *paikawa* 1 SG PT A de *pik-* ‘peindre, écrire’

Cf. *paikawa*, extrait probablement de THT 1497 b2.1 — b3.1 où on trouve

◆ *tā rya pai ka |*

◆ *ka wi trau nta wa |*

i.e. *tāryaka wi traunta ... paikawa* ‘32 traus (mesure de capacité) ... j’ai écrit <cela>’ [Itkin 2021: 130].

Si correctement identifiée, la forme est régulière, cf. 3 SG PT A *paiyka*, etc.

rāmamai 1 SG PT M de *rām-* ‘comparer’.

Cf. *//// (śā)r[s]āwa rāmamai* (THT 1536.c+e b6) ‘j’ai appris et j’ai comparé’.

Le *Grundverb* de ce verbe très rare est connu par la seule forme, 3 SG PT M *rāmāte*, qui est aussi employée avec le verbe *kārs-* ‘savoir’ : *palska toyna soṭruṇa śāstārmpa ṣe rāmāte istak śarsa* (B 107 a2) ‘Il réfléchit à ces signes et les compara avec le Śāstra ; aussitôt, il comprit...’ (traduction selon [Pinault 2008: 156]).

(?) *pekuwa=ne* 1 SG PT A avec PE du 3 SG de *pāk-* ‘faire mûrir, (faire) cuire’ ;

klyautk(a)wa=ne 1 SG PT A K avec PE du 3 SG de *klutk-* ‘se (re)tourner’

Cf. *////) ◆ pekuwa=ne was[e] [-] me[m] klyautk(a)wa=ne maimañce ◆ 1 ////* (THT 1575. a+b “b”57) ‘j’ai cuit (?) son venin et ... je l’ai fait devenir sage (?)’.

Des fragments THT 1575.a et THT 1575.b appartiennent à la même feuille ; aux lignes 3–6, grâce à l’espace blanc autour du *Schnürloch*, le texte est continu.

Le bas du premier *aṣṣara* est endommagé, et la lecture *p[r]ekuwa=ne* ‘je l’ai demandé’ n’est pas absolument exclue (une forme *prekuwa* 1 SG PT A de *pārḱ-* ‘demander’ est attestée à la ligne THT 1115 a5), mais la lecture *pekuwa=ne* qui suit [Tamai 2007] semble plus probable. Le PT de *pāk-* ‘faire mûrir, (faire) cuire’ est connu seulement par le PP *pepeku** qui doit indiquer PT III et par cela même est complètement compatible avec *pekuwa=ne*. Pour des formes en *-uwa* au lieu de *-wa* v. [Malzahn 2010: 193] (mais la nature de cette variation n’est pas évidente).

Le PT K de *klutk-* est très bien attesté, cf. 2 SG A *klyautkasta*, etc.

L’interprétation du *pāda* entier est difficile⁸. La lecture *was[e]* est certaine parce qu’à la ligne précédente on trouve un syntagme *cwi nagen[t]se w[s]eṣ[s]ai m[ai]yy(a)* ‘la force du venin de ce dragon’. Pour le mot suivant il y a deux possibilités : *[ce]me[m]* ‘par cela’ et *[tre]me[m]* ‘colère’. Ni l’une ni l’autre ne rendent pas le sens et la syntaxe complètement clairs. La forme *maimañce* est l’ACC SG m de *maimantse* ‘≈ sage, prudent’. Cette forme est absente dans [Adams 2013: 508] bien qu’on la trouve dans [Sieg, Siegling 1953: 51] sous la cote B 116.7.

län[k]ā[r]e 3 PL PT A de *länk-* ‘pendre’

Cf. *//// katsāñ län[k]ā[r]e ////* (THT 2359 b4) ‘les ventres pendaient’.

⁷ La face “a” est en réalité verso car on y trouve la pagination (/159/, selon [Tamai 2007]).

⁸ Je remercie sincèrement Anna Kuritsyna et Sergey Malyshev pour une discussion fructueuse de ce passage.

Le prétérit du verbe *länk-* n'était pas attesté jusqu'ici car une forme ***länkār=ne* (B 593 a3 reclassifié comme THT 1428 a3) [Malzahn 2010: 839] est fantôme (des doutes sur ce point dans [Itkin, Malyshev 2021: 64] sont injustifiés) : comme l'a indiqué M. Peyrot [2013b: 808, n. 745], la restitution correcte déjà proposée dans [Sieg, Siegling 1953: 378, n. 10] est (*raha*)*syälänkārne* 'en *Rahasyälänkāra*'.

Au contraire, l'attestation à la ligne THT 2359 b4 semble certaine ; la mention des ventres pendants renvoie peut-être à des *preta*, démons toujours affamés. Comme ventre est une partie du corps, on attendrait plutôt *katsāñ länkāre=me* 'nos / vos / leurs ventres pendaient', mais un *akšara* à droite de *re* est totalement illisible.

tālpā[r]e 3 PL PT A de *tālp-* 'se purger (?)'

Cf. *tālpā[r]e* (THT 2360 a2).

Le *Grundverb* du verbe rare *tālp-* a été connu seulement par la forme *tālpālle** qu'on traite maintenant comme AV I du PR V (non pas comme AV II) [Malzahn 2010: 660]⁹. La forme du PT I *tālpā[r]e* correspond très bien au PR V.

Après *tālpā[r]e* on trouve *wcū[k]·////*, quelque forme de *wcuko* 'mâchoire', mais la structure syntaxique de la phrase n'est pas du tout claire.

kessate 3 SG PT M de *käs-* 's'éteindre'

Cf. *kessate* (THT 2376.1 a2).

Une forme tout à fait attendue, cf., par exemple, 3 SG PT A *kessa* et 3 PL PT M *kessante*.

karātai 2 SG PT M de *kār-* 'rassembler'.

Cf. *karātai* (THT 2648, 3).

Forme régulière, cf., par exemple, 3 PL PT M *karānte*.

(?) kyauwa<s> 2 PL PT A K de *ku-* 'verser'

Cf. *////·k(·)·kyau wa sa ÷* (THT 2839, 4 ; texte tardif de comptabilité).

Le causatif du verbe *ku-* est connu par la forme *kyauw[a]r[e]=n[e]* (THT 1575.g a5) 3 PL PT A K avec PE du 3 SG. Selon M. Malzahn, "the exact meaning remains uncertain; maybe the form rather belongs with the root *kau-* 'destroy, kill'" [Malzahn 2010: 597]. Mais, comme l'a montré M. Peyrot, le contexte est sans ambiguïté : *//// w[r]anta sār kyauw[a]r[e]=n[e] ////* 'ils ont fait verser des eaux sur ...' [Peyrot 2013a: 242]. Vraiment, on trouve une expression très semblable à la ligne B 121 a6 : (*////*) *nne wār sār pārśnān* 'ils répandent de l'eau au-dessus de...'

Si nous admettons qu'à la ligne THT 2839, 4 *sa* est écrit pour *s* final, on peut voir ici une forme *kyauwa<s>* 2 PL PT A K de *ku-* correspondant parfaitement à *kyauware**. Mais comme le contexte est presque perdu et notre interprétation suppose une orthographe erronée, elle reste absolument douteuse.

aiksamte 1 PL PT M de *aik-* 'savoir, reconnaître'.

Cf. *aiksamte* (THT 3153 b1, sans contexte).

Ce nouvel exemple rend encore plus douteuse l'interprétation traditionnelle de la forme *ekasta* (B 204 b3) comme 2 SG PT A de *aik-* : toutes autres formes connues de ce verbe sont moyennes.

pa[ṣṣā]mai=ne 1 SG PT M avec PE du 3 SG de *pāsk-* 'garder, préserver'.

Cf. *pa[ṣṣā]mai=ne anaiśai* ♦ (THT 4031 b5) 'je l'ai observé soigneusement'.

⁹ Une forme *tālpem* (PK AS 19.21 a3) en tout cas n'appartient pas au PR V. Qui plus est, cette forme semble être transitive; A. Huard, qui postule 'passer, traverser' comme sens de base de *tālp-*, propose pour la phrase entière la traduction 'Il traverse la terre du cercle d'or' [Huard 2022: 290]. Peut-être, cette forme constitue 3 SG CONJ A K? Le causatif («Antigrundverb») de *tālp-* est connu par l'INF *talptsī* [Malzahn 2010: 660–661], ce qui est compatible avec cette interprétation.

Une forme *paṣṣāmai* citée dans [Malzahn 2010: 698–699] n’est qu’une conjecture, c’est pourquoi le fragment THT 4031 nous en fournit la première attestation certaine. Le verbe *pāsk-* se combine fréquemment avec *anaīṣai*, cf., par exemple, *anaīṣai po paṣṣītrā* ♦ (B 135 b8) ‘qu’il observe tout soigneusement’.

3. Formes nominales choisies

Des formes nominales non enregistrées par des indicateurs sont nombreuses dans des textes inédits, mais la plupart de ces formes sont assez banales et ne nécessitent pas un examen détaillé. Peut-être ne serait-il tout de même pas inutile de présenter une courte liste des formes de ce type :

- *pkaintsa* (THT 1172 b2) PERL PL de *pako** ‘queue (de cheval, etc.) ; balayette (angl. chowrie)’;
- *tāñwāntse* (THT 1263 b4 [Tamai 2007]) G SG de *tañkw* ‘amour’;
- *kaumaiṃ* (THT 1311 a4 [Tamai 2007]), *k[au]mmaiṃ* (THT 1311 b2) ACC PL de *kaumiye* ‘étang’;
- *ṣecke* (THT 1335.c a8) ‘lion’;
- *rmāmoṃ* (THT 1346.a b3) ACC SG/PL M de *rmamo** ‘≈ s’inclinant, ayant une tendance’. D. Q. Adams indique justement que l’existence de l’adjectif *rmamo** est attendue en vertu d’un abstractum *rmamñe* ‘tendency; bow, reverence’ [Adams 2013: 588]; désormais, cet adjectif est attesté tel quel;
- *pailaikneṣu* (THT 1347 a3 ; pour *p<e>laikneṣu*) Voc SG M de *pelaikneṣse* ‘dévot, vertueux’;
- *kāśyapa* (THT 1575.a+b “a”5 [Tamai 2007]) Voc SG de *kāśyape* ‘Kāśyapa’;
- *mewyaṃ* (THT 1659.h a2) ACC PL de *mewiyo* ‘tigre’;
- *pyo[rīm]p(a)* (THT 1193+2247 b5) COMIT SG de *pyorye* ‘jouir’ (non pas ***pyoriṣse*, *pace* [Adams 2013: 441]);
- *(po)ṣiyañ* (THT 2283 a3) N PL de *poṣiya** ‘côté, mur’. On peut reconstituer la forme *poṣiyañ** grâce à deux attestations endommagées : ce *//// (po)ṣiyañ* et *po[s]ī(yañ) ////* (B 299 b3);
- *cokāntse* (THT 2658 b2) G SG de *cok* ‘lampe’.

Des formes discutées ci-dessous portent plus d’information grammaticale ou lexicale nouvelle, c’est pourquoi elles sont commentées d’une façon un peu plus approfondie.

kerti N PL de *kertte* ~ *kerte* ‘épée’.

Cf. ♦ *kerti śaktinta trīśulānta* (THT 1192 a2) ‘des épées, des lances, des tridents’.

Dans les indicateurs jusqu’à [Adams 2013: 211] une forme *kercci* est donné comme N PL de *kertte*. Il s’agit de l’exemple suivant : *sū(rya)kāmtṣi kercci ramt lāktseci* (B 73 b4 ; texte parallèle dans B 75 (= IOL Toch 89) b1) ‘brillants comme des *kercci* de cristal solaire’.

Mais un rapport entre *kertte* et *kercci* serait sans analogue : il n’y a pas d’alternance *t ~ c* devant le *-i* du N PL, cf. *yente* ‘vent’ — N PL *yenti*. Le sens aussi est étrange. Cependant le tokharien B dispose d’un mot *kercci* ‘palais’ (plurale tantum), cf., par exemple, *ñākte(m)ts lānte sāsweṃtse kercci* (PK AS 17f a5) ‘The palace of the lord, the king of gods...’ (traduction selon [CEToM]). Tout cela parle en faveur de la traduction ‘brillants comme un palais de cristal solaire’. On trouve déjà une traduction correcte dans [CEToM] avec un commentaire d’Adrian Mušitz : “*kercci* cannot be the plural of *kertte* “sword”. Sūryakānta-crystals were not used to make swords, but are used to decorate houses...”. La même idée (“these *kercci*-forms may actually belong to the paradigm of ‘palace’ rather than to that of ‘sword’”) est avancée sans argumentation concrète dans [Del Tomba 2023: 319].

L’attestation de la forme attendue *kerti* prouve définitivement que ***kercci* en tant que le N PL de *kerte* n’existe pas du tout.

kreske ‘tir à l’arc, lancement (?)’

Cf. *////* · *kälym*[i]šš[e] *kreske* ♦ *////* (THT 1205.k a1) ‘lancement dans la direction de ... (?)’.

Selon toute probabilité, le fragment THT 1205.k provient de même manuscrit que des folios THT 1192 et THT 1193+2247. Un des thèmes principaux de ce manuscrit est une condamnation de la chasse et des chasseurs. Il est possible donc que *kreske* soit un abstractum du verbe *kärsk-* ‘lancer’. Pour une “métathèse” de cette sorte cf., par exemple, *käln-* ‘sonner, résonner’ — *klene** ‘≈ sonnerie, tintement’.

En tokharien A, où il y a le verbe *kärsk-* ‘lancer’ qui correspond à tokharien B *kärsk-*, on trouve *krase** dans un composé *pärra-krase* ‘coup de flèche’.

Il semble qu’un adjectif *kälymišše* (ou *X-kälymišše*) dérivé de *kälymiye* ‘point cardinal, direction’ ne soit attesté nulle part ailleurs.

naušwenta, <?> *no*[š]uwenta N-ACC PL F de *naušu* ‘antérieur, précédent’

Cf. ♦ *tarya naušwenta šno*[n](a) *////* (THT 1290 b4) ‘trois épouses précédentes’.

Cf. *////* [-] *ntā rā* (-) *no*[š]uwenta nraintane läklenta tu (*////*) (THT 1363.d+b a3¹⁰) ‘...dans les enfers antérieurs les souffrances...’.

Des formes du PL de *naušu* n’étaient pas connues jusqu’ici. Pour la ligne THT 1290 b4 la lecture est sûre. Pour la ligne THT 1363.d+b a3 A. Huard donne *////* · *ñ*· *ntā rā* – *no puwenta nraintane läklenta tu* (*////*) ‘... les rayons [de la roue] ... les souffrances dans les enfers’ [Huard 2022: 490]. Bien que des chars (*kokalem*) figurent à la ligne a2, notre lecture semble préférable du point de vue paléographique (l’*aḱsara* après *no* est *šu* plutôt que *pu*) autant que du point de vue syntaxique (l’énunération commune des rayons de la roue et des enfers paraît un peu étrange). Quant à une contraction *au* → *o*, on en trouve un exemple sur un autre folio appartenant au même manuscrit : *alyoce* (THT 1363.c+a a1) au lieu de *alyauce* ‘mutuellement’.

wäsaryantsa ~ **wsaryantsa** PERL PL de <?> *wsaryo** ‘≈ pré, endroit herbeux’

Cf. ♦ *samtKentasa stānasa wäsaryantsa* (THT 1311 a5) ‘d’herbes, d’arbres, de prés’.

Cf. *////* [p]y· *wsaryantsa ciñcre* – *////* (THT 1402.c b2) ‘...de ... et de prés, tendre...’.

Sans aucun doute, on a affaire à un correspondant de tokharien A *wäsri** ‘id.’. La variation *wäsaryantsa* ~ *wsaryantsa* n’est absolument pas claire (faut-il postuler le thème /wässäräy-/?); la même chose est juste pour la forme du N SG.

Dans THT 1311 a5 le mot *sāmṭke* attesté plusieurs fois au sens de ‘remède’ a une acception originelle : ‘herbe, herbe médicinale’.

Pour THT 1402.c b2 on peut (non sans quelques difficultés paléographiques) proposer une restitution *////* (p)ya[p]y[ai](m) *wsaryantsa* ‘...de fleurs et de prés’.

En tokharien A, des contextes sont très similaires : *wāwlunt ciñcraṃ wsäryäsyo* ♦ (A 70 a5) ‘sont couverts de tendres prés’ ; *ts[ā]las wsäryās [p]yāppyäsyo šul[i]ñi t[s]änkru[nt wā](wluš)* (A 318ext [= A 318 + A 319 + THT 1418.d] b3–4) ‘les sommets des montagnes sont couverts de *tsāl*’s, de fleurs et de prés’.

añmälāšmñai ACC SG F de **añmälāšmo*** ‘≈ compatissant, miséricordieux’

Cf. *añmälāšmñai* (THT 1536.a b2 [Tamai 2007]).

Comme l’a montré déjà A. J. Van Windekens, l’adjectif *añmälāške* ‘compatissant’ « se compose de B *añme* « le soi, le moi » et de B *al-āsk-* « être malade » » ([Van Windekens 1976: 146]; de façon surprenante, non mentionné par [Adams 2013: 8]). Peut-être, avons-nous ici quelque métaphore reliée à l’idée du sacrifice de soi.

Pourtant, le mécanisme exact ayant donné la forme *añmälāške* est obscur ; une explication proposée dans [Hilmarsson 1996: 30] et admise par [Huard 2020: 15] — *añmälāššälñe* + *-ške* → **añmälāššälñäške* → *añmälāške* par haplogogie — est improbable (tout d’abord, un suffixe

¹⁰ Des jonctions THT 1363.c+a et THT 1363.d+b sont établies par A. Huard [2022: 488, 490].

adjectival *-ške* n'existe pas tel quel). Plutôt *añmālaške* provient de *añmālaše* 'id.' sous l'influence de *lalaṃške* 'tendre'.

Un composé *añmalāšmo** appartient à la même famille : il est dérivé de *añme* et *alāšmo* 'malade'.

keyyentse G SG de *kaiyye*^(*) 'chance, possibilité (?)'

Cf. *añmālāšmñai keyyentse pelaiḱne* (THT 1536.a b2) 'la Loi de la possibilité miséricordieuse (?)'.

Dans [Adams 1999: 200] et puis dans [Carling 2009: 158] tocharien B *kaiyye* est comparé à tokharien A *ke* 'chance, occasion'. Dans le nouveau dictionnaire du tokharien A cette comparaison est omise [Carling, Pinault 2023: 148], peut-être, parce que D. Q. Adams lui-même traite maintenant B *kaiyye* (suivant [Schmidt 1999: 14–15]) comme un adjectif signifiant 'bovine' [Adams 2013: 214].

Ce *kaiyye* est un $\delta\iota\varsigma$ $\lambda\epsilon\gamma\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\nu$:

//// [-] [-] *k-ītār kaiyye wek šāp tārkanoy* ♦ (B 129 b6) '... et il lamentait à pleine voix';

//// [*mā*]nta *tārḱoy nta kai*[yy]e //// (THT 1184 b3 ; traduction cohérente impossible).

Le dernier fragment ne prête aucune information ; le premier n'en donne pas beaucoup plus, mais il est évidemment possible que *kaiyye* soit non pas un adjectif épithète de *wek* 'voix' mais un substantif subordonné à un verbe qui précède. À notre avis, la conjecture (*pre*)*k(s)ītār* 'il demandait' proposée dans [Sieg, Siegling 1953: 63, n. 4] contredit totalement la paléographie ; cela fait soupçonner que la forme *prekšītār* qu'on trouve dans [Malzahn 2010: 707] et qui en plus serait une seule forme moyenne dans le sous-paradigme du PR-IPF est fantôme. Au lieu de (*pre*)*k(s)ītār* on peut tenter de lire [*tā*]*k[s]ītār* (alors de *tāks-* 'détruire' ?!), mais cela reste très incertain¹¹.

Il faut ajouter que le sens 'de vache, bovin' est exprimé en tokharien B par l'adjectif *kewiye* et que, malgré une mention du lait (*mālkwer*) à la ligne a2, le folio B 129 n'ait pas l'air d'être consacré à une thématique agricole.

Pour la forme *keyyentse* une interprétation adjectivale est exclue, et l'acception 'chance, possibilité', loin d'être sûre, est toutefois admissible.

Tout cela veut dire que, *pace* [Schmidt 1999: l. c.], le traitement de *kaiyye* proposé dans [Adams 1999: 200] n'est pas forcément "abwegig". Si même *kaiyye* attesté dans B 129 et THT 1184 et *kaiyye** connu par le G *keyyentse* sont homonymes, ce deuxième *kaiyye** peut tout à fait être un correspondant du tokharien A *ke*.

amanīke 'orgueilleux'

Cf. //// *nta mantālaṅtse aknātsa ysalytse amanīke en-(*)e* //// (THT 1686+3280 a5) '...haineux, ignorant, hostile, orgueilleux, ...'

La conjecture *en[t](s)e(sse)* 'égoïste' est plausible, mais pas absolument certaine.

D. Q. Adams, semble-t-il, traite *ysalytse* non pas comme adjectif, mais comme une forme "synopée" de *ysalyāntse*, G de *ysalye* 'discorde, envie' [Adams 2013: 567] ; cependant, c'est impossible.

La forme *amanīke* qui diffère par sa dérivation des formes voisines, est remarquable. Comme le suffixe *-ikV* est propre à plusieurs langues indiennes et iraniennes, il n'est pas toujours facile d'établir si tel ou tel mot en *-ik* (A) ~ *-ike* (B) est un dérivé proprement tokharien ou un emprunt. Si on se limite aux formes à côté desquelles il y a des formes sans *-ik* ~ *-ike* en tokharien-même, cela nous donne la liste suivante:

B *abhidhārm* 'Abhidharma' — *abhidharmike*

A *ašām* 'respectable, vénérable' — *ašānik*, B *ašām* — *ašānik*

¹¹ On pourrait même confronter une "expression figée" *kaiyye tāks-* à une locution tokharienne A *mñe kāršt-* 'to cut off, destroy a hope' [Carling, Pinault 2023: 356] qui est bien attestée, mais il va de soi qu'il s'agit d'une construction absolument spéculative.

(?) B *brāhmaṇe* ‘brahmane’ — *brāhmaṇike* ‘?’ (IOL Toch 449 a2, sans contexte)
 A *kākmārt* ‘majesté, domination’ — *kākmārtik*, B **kamārt* — *kamartike*¹²
 A *kāruṃ* ‘compassion’ — *kāruṇik*, B *kāruṃ* — *kāruṇike**
 A *kritām* ‘gratitude’ — *kritānik*, aussi *akritānik** ‘ingrat (?)’, B *kritām** — *kṛtanike*
 A *pintwāt* ‘aumône’ — *pintwātik**, (B *pintwāt* — ?¹³)
 A *spaktām* ‘service’ — *spaktānik*, B *spaktām* — *spaktānike*

cf. aussi A *sne-pältik* ‘?’ : G. Carling et G.-J. Pinault en se basant sur l’acception ‘without justice, depraved’ dérivent ce mot de *sne-pal* ‘unrighteousness, injustice’ [Carling, Pinault 2023: 538]. Cela est peut-être plausible du point de vue sémantique mais semble absolument impossible du point de vue morphologique et morphonologique. S’agirait-il de quelque métaphore qui lie *sne-pältik* avec A *pält* ‘feuille’ (cf. [Poucha 1955: 383])?

Sauf *abhidharmike*, dont l’aspect graphique trahit l’emprunt non assimilé, tous les dérivés énumérés là-haut contiennent devant le suffixe *-ik* ~ *-ike* /n/ ou /t/. Comme on voit, la paire *amām* ‘orgueil’ — *amanike* correspond très bien à cette régularité.

<?> *ko[lmy](e)* ‘bassin’

Cf. *//// (ke)rcyenne ko[lmy](e) ////* (THT 2272 a2) <pour la traduction v. plus bas>.

Comme montré dans [Huard 2022: 410–414], tokh. A *kolām** et son correspondant tokh. B signifient non pas ‘bateau’, mais ‘bassin’. Ce correspondant est connu par des formes obliques : Loc SG *kolmaine*, etc. A. Huard [Ibid.] restitue la forme du N SG comme *kolmo/a**, mais ces deux variantes n’épuisent toutes les options : *kolmiye** est admissible aussi.

La lecture *ko[lmy]• ////* est certaine, et il est difficile d’interpréter cette séquence autrement. Le sens général, ‘un bassin dans le palais’, est assez naturel.

À en juger par l’écriture, le fragment THT 2272 appartient à un manuscrit archaïque. Cela contredit la conception de M. Peyrot qui traite le modèle en *-iye* comme entièrement secondaire [Peyrot 2008: 106] (à notre avis, ce serait improbable). Mais la forme *ko[lmy](e)* n’est point isolée. M. Peyrot lui-même note que la forme *ymiye* ‘chemin’ se manifeste entre autres dans un texte archaïque (B 251 b4). À la ligne THT 2371.g a1 on trouve une forme *proskye* ‘peur’. M. Peyrot laisse le fragment THT 2371.g sans classification, mais, malgré ses dimensions minuscules, ce fragment doit être caractérisé comme indubitablement archaïque par l’écriture comme par ses traits linguistiques : cf. *kreñcān pāke(nta) ////* (a2) ‘bonnes parts’, *//// •(•)orsā* (b1) quelque forme du PERL SG — les deux fois nous avons *ā* non accentué. Il se peut que le rapport entre les formes en *-iye* et en *-o* soit beaucoup plus compliqué que ne le suppose l’analyse de M. Peyrot.

Le N SG du mot fréquent ‘fleur’ est toujours *pyāpyo*. M. Peyrot avoue : “I have no solution for the lack of a nom.sg. ***pyapyiye*” [Ibid.]. Mais l’absence de ***pyapyiye* s’explique naturellement par dissimilation : en tokharien B, il n’y a pas de *-yiy-* sauf *-lyiy-* qui du point de vue phonétique est, bien sûr, /l’iy/ ; *lyekśyiye* (PK DA M 507.39+43 a1) n’est qu’une orthographe erronée au lieu de *lyekśiye* ‘millet (?)’ attesté maintes fois.

añuṣṣai Acc SG F de *añuṣṣe** ‘paisible (?)’

Cf. *//// tsi [k](•)e ñaskemar kem añuṣṣai — ////* (THT 2377.h a3) <pour la traduction possible v. plus bas>.

L’adjectif *añuṣṣe** est dérivé de *ānu* ‘pause, repos; paix’ ([Van Windekens 1976: 165] : ‘cession, arrêt, repos’). À la ligne THT 2377.h a3, le verbe *ñaskemar* peut terminer une phrase

¹² À la ligne THT 1310 b4 (texte tardif) on trouve une forme bizarre *kamarttanike*. On pourrait la traiter comme une simple faute, mais pareil *//// (ka)[m](a)rttanike* doit probablement être restitué à la ligne THT 1602.d b1 (sans doute, texte tardif aussi). Cette forme remaniée attend encore son explication.

¹³ En tokharien B, la situation n’est pas claire. On y trouve *pimwatikne* (PD Bois B114, 1) Loc SG (?) sans *-e* attendu et *piṇḍapātikem[t](s)* (THT 1424.e+1415.j a2) G PL de *piṇḍapātike** emprunté directement au sanskrit.

précédente ; mais si *keṃ añuṣṣai* porte sur ce verbe, cela donne un très bon sens : ‘...je cherche une terre paisible’.

<?> [yo]tkolanti G SG de *yotkolau* ‘≈ directeur’
Cf. [yo]tkolanti (THT 2930, 1).

Notre lecture coïncide avec celle d’Adrian Musitz [CEToM] qui se pose une question : “Is yotkolanti the plural of yotkolau?” Mais le pluriel de *yotkolau* doit être *yotkolañc** ou (car il s’agit d’un texte économique tardif) plutôt même *yotkolaṃś** (cf. *saṃtkīnau* ‘médecin’ — N PL *saṃtkinaṃś*).

Pendant, une autre solution s’impose. La forme archaïque et classique du G SG de tokharien B *walo* ‘roi’ est *lānte* tandis que la forme tardive en est *lānti*. À ce propos M. Peyrot note : “One would expect that the other nouns of the same class as *walo* (class 7), like *kāryorttau* ‘merchant’ [Krause, Thomas 1960: 137], display the same development, but I have not found attestations of the type **kāryorttanti* for *kāryorttante*” [Peyrot 2008: 97]. Si notre interprétation est correcte (la forme en question est presque sans contexte), cela signifie que l’hypothèse de M. Peyrot s’est bien confirmée.

ABBREVIATIONS

1, 2, 3 — persona prima, secunda, tertia	M — medium
A — activum	N — nominativus
ACC — accusativus	N-ACC — nominativus-accusativus
AV — adiectivum verbale	OPT — optativus
COMIT — comitativus	PE — pronomen encliticum
CONJ — coniunctivus (= subjonctif)	PERL — perlativus
DU — dualis	PL — pluralis
F — femininum	PP — participium praeteriti
G — genetivus	PR — praesens
IPF — imperfectum	PT — praeteritum
K — Kausativum	SG — singularis
LOC — locativus	VOC — vocativus
M — masculinum	

BIBLIOGRAPHIE

- Adams 1999 — Adams D. Q. *A dictionary of Tocharian B*. Amsterdam; Atlanta: Rodopi, 1999.
- Adams 2013 — Adams D. Q. *A dictionary of Tocharian B. Revised and greatly enlarged*. Vol. I–II. Amsterdam; New York: Rodopi, 2013.
- Carling 2009 — Carling G., Pinault G.-J., Winter W. *Dictionary and thesaurus of Tocharian A*. Vol. 1: A–J. Wiesbaden: Harrassowitz, 2009.
- Carling, Pinault 2023 — Carling G., Pinault G.-J. *Dictionary and thesaurus of Tocharian A*. Wiesbaden: Harrassowitz, 2023.
- CEToM — *A comprehensive edition of Tocharian manuscripts*. Electronic resource. <http://www.univie.ac.at/tocharian/>.
- Del Tomba 2023 — Del Tomba A. *The Tocharian gender system: A diachronic study in nominal morphology*. Leiden; Boston: Brill, 2023.
- Hilmarsson 1996 — Hilmarsson J. *Materials for a Tocharian historical and etymological dictionary*. Reykjavík: Málvisin-dastofnun Háskóla Íslands, 1996.
- Huard 2020 — Huard A. The development of the TB adjectives suffixed in *-ške/-śke*. *Tocharian in Progress*. Universität Leiden, 8–10.12.2020. Handout.
- Huard 2022 — Huard A. *Recherches sur les textes de méditation en tokharien*. Doctoral thesis. Paris: Université Paris sciences et lettres, 2022. <https://theses.hal.science/tel-03768156v1/document>.

- Itkin 2021 — Itkin I. Review of Kim, Ronald I. *The Dual in Tocharian: From Typology to Auslautgesetz*. (Münchener Studien zur Sprachwissenschaft, Beiheft 26.) Verlag J.H. Röhl GmbH, Dettelbach, 2018. *Kratylos*, 2021, 66: 124–148.
- Itkin 2022 — Itkin I. Formes nouvelles tokhariennes B extraites des fragments de Berlin I. Quelques formes nominales nouvelles ou “oubliées”. *Tocharian and Indo-European Studies*, 2022, 21: 97–105.
- Itkin 2023 — Itkin I. B. Neopublikovannye tokharskie teksty iz sobraniya Berlinskoi biblioteki: nekotorye novye nablyudeniya [Unpublished texts from the collection of the Berlin library: Some new observations]. *Problemy obshchei i vostokovednoi lingvistiki. Issledovaniya yazykov Azii i Afriki: traditsii i perspektivy*. Zverev A. S., Malysheva S. D. (eds.). Moscow: Institute of Oriental Studies, 2023, 229–250.
- Itkin, Malyshev 2021 — Itkin I. B., Malyshev S. V. Notae Tocharicae: *apalkāts, pārsā(n)ts, letse* et autres addenda et corrigenda-4. *Voprosy Jazykoznanija*, 2021, 3: 47–75.
- Kim 2018 — Kim R. I. *The dual in Tocharian: From typology to Auslautgesetz*. Dettelbach: J. H. Röhl, 2018.
- Malzahn 2007 — Malzahn M. The most archaic manuscripts of Tocharian B and the varieties of the Tocharian B language. *Instrumenta Tocharica*. Malzahn M. (ed.). Heidelberg: Winter, 2007, 255–297.
- Malzahn 2010 — Malzahn M. *The Tocharian verbal system*. Leiden: Brill, 2010.
- Peyrot 2008 — Peyrot M. *Variation and change in Tocharian B*. Amsterdam; New York: Rodopi, 2008.
- Peyrot 2013a — Peyrot M. Review of Melanie Malzahn (2010) *The Tocharian Verbal System*. (Brill’s Studies in Indo-European Languages & Linguistics 3) Leiden/ Boston: Brill. *Tocharian and Indo-European studies*, 2013, 14: 213–259.
- Peyrot 2013b — Peyrot M. *The Tocharian subjunctive: A study in syntax and verbal stem formation*. Leiden: Brill, 2013.
- Pinault 1984 — Pinault G.-J. Une lettre de monastère du fonds Pelliot Koutchéen. *Revue de la Bibliothèque Nationale*, 1984, 11: 21–33.
- Pinault 2008 — Pinault G.-J. *Chrestomathie tokharienne. Textes et grammaire*. Leuven: Peeters, 2008.
- Poucha 1955 — Poucha P. *Thesaurus linguae Tocharicae dialecti A*. Praha: Státní Pedagogické Nakladatelství, 1955.
- Schmidt 1999 — Schmidt K. T. Beobachtungen zur tocharischen Landwirtschaftsterminologie. *Die Sprache*, 1999, 41(1): 1–23.
- Sieg, Siegling 1953 — Sieg E., Siegling W. *Tocharische Sprachreste. Sprache B, Heft 2. Fragmente Nr. 71–633*. Thomas W. (ed.). Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1953.
- Tamai 2007 — Tamai T. *A preliminary edition of unpublished texts from the Berlin Turfan Collection*. 2007. <http://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/texte/tocharic/thtframe.htm>.
- Van Windekens 1976 — Van Windekens A. J. *Le Tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*. Vol. 1: *La phonétique et le vocabulaire*. Louvain: Centre International de Dialectologie Générale, 1976.

Получено / received 16.02.2024

Принято / accepted 12.03.2024